

Sport et hygiène à la naissance de l'Olympisme moderne



Introduction

La santé occupe une place fondamentale dans les propos sur l'éducation physique au XIX^e siècle. Pierre de Coubertin ne peut donc escamoter la question des rapports entre le sport (ou l'Olympisme) et l'hygiène: parlant d'une éducation physique rationnelle, il affirme d'ailleurs:

„Ce domaine englobera, très évidemment, les enfants, les jeunes filles, les gens déjà avancés en âge, les malades et, d'une manière générale, les faibles. La gymnastique scientifique s'adapte à merveille aux besoins de ceux-là. Je ne lui donne pas le qualificatif de 'suédoise' [...] Le terme 'scientifique' me paraît mieux approprié, parce qu'il indique bien que la préoccupation dominante est de marcher avec la science et de ne marcher qu'avec elle, fût-ce à pas lents. C'est cette préoccupation qui fait le mérite du système et la garantie de son succès”².

La confrontation entre une éducation physique scientifique fondée sur l'hygiène de l'enfant et les sports, forme moderne du jeu, ne s'inscrit pourtant pas dans l'absolu mais dans la conjoncture d'une époque. Si la préoccupation pédagogique de l'hygiène et le souci de rationaliser l'éducation physique portent les traces d'un temps, l'Olympisme, c'est-à-dire le sport, ne tarderont pas à jeter la contradiction sur ces positions générales. La question se pose de savoir comment l'intérêt pour les sports renouvelle-t-il les finalités de l'hygiène selon Pierre de Coubertin? La simple affirmation que le sport donne la santé ne permet pas de conclure que cette santé soit aisément conceptualisable. Voilà qui contraint à la penser dans la dialectique d'une histoire sociale et culturelle. Or, Coubertin introduit sans doute moins des préoccupations nouvelles de santé qu'il ne polémique sur des opinions largement répandues à la fin du XIX^e siècle ou sur des doctrines contre lesquelles il s'élève au point de jeter le doute sur leur prétendue „rationalité“. Lorsqu'il s'agit de traiter de problèmes d'hygiène et plus particulièrement de l'hygiénisme propre à son époque, Coubertin se montre excellent polémiste. Il s'empare du concept d'hygiène pour le retourner contre ses adversaires et lorsque la dénotation du concept de santé ne suffit pas à soutenir l'intérêt, il en fait jouer les connotations.

1 Sur cette doctrine au XIX^e siècle, cf. Rothstein (Hg.): Die Gymnastik nach dem System des schwedischen Gymnasiarchen P.H. Ling dargestellt, Berlin, Schroeder, 1847-1851; Kumlien L.G., André E.: La gymnastique suédoise. Manuel de gymnastique rationnelle à la portée de tous et à tout âge. Paris, Flammarion, 1901.

2 Coubertin P.: Notes sur l'éducation physique, Hachette, 1901, pp. 198-216, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 377.

Quelques thèmes retiendront ici notre attention. Les situer dans leurs contextes polémiques permettra d'en évaluer la portée.

Sur les principes hygiénistes de la gymnastique

Rappelons-le: au XIX^e siècle, les gymnastiques ont tendu vers une rationalisation des exercices du corps. D'empiriques procédés mis en forme par des instructeurs sont ainsi devenus des méthodes d'éducation physique pour la jeunesse³. Les manuels de gymnastique ont produit des formules didactiques (descriptions analytiques d'exercices, exposés des objectifs, indications sur leurs conditions d'exécution)⁴ qui se sont largement diffusées dans toutes les nations d'Europe. Pour la plupart d'entre elles ces doctrines pédagogiques ont cherché à s'assurer de certains invariants (exercices simples, exercices combinés, exercices préparatoires, exercices d'application, etc.)⁵ et à ordonner des effets connus (accroissement des jeux articulaires, développements musculaires, contrôles analytiques des mouvements, etc.). De plus, les analyses fractionnées du mouvement humain, la description savante des trajectoires des parties du corps mobilisées par le mouvement ont annoncé la volonté pédagogique de contrôler et de graduer les programmes d'exercices. Maîtriser, jusque dans le détail, les mouvements humains et les disposer en séries distinctes a été une des préoccupations dominantes. Le déplacement de chaque segment corporel a été calculé, au risque de minimiser, voire même d'oblitérer d'autres propriétés du mouvement. Leur enchaînement dans une progression rationnelle a occupé les esprits. Coubertin situe d'ailleurs les bienfaits de l'exercice physique dans le prolongement du développement naturel du corps:

„Or, la science est bien loin d'avoir dit son dernier mot sur cette grave question de l'aide que l'homme peut apporter à la nature, dans les lentes et incessantes transformations que subit le corps humain. Notamment, lorsqu'il s'agit de l'enfant, être malléable par excellence, l'exercice bien approprié et bien dosé produit des effets d'une remarquable puissance“.

Et il dénonce aussitôt ces exercices brutaux et prématurés qui sont préjudiciables au développement harmonieux de l'enfant:

„L'effort viril, au contraire, lui est pernicieux. Rien de pire que de livrer prématurément à l'enfant des engins de sport. En dehors de ses jeux, pour lesquels il faut évidemment lui laisser quelque liberté de mouvement et d'imagination, on doit tendre à adoucir, à modérer le fonctionnement de la machine corporelle. C'est seulement ainsi que les organes se développeront normalement et régulièrement: l'exercice en accélérera le développement, mais il ne peut l'accélérer efficacement et sans danger que s'il est strictement rationnel“⁶.

En un mot, la santé ne résulte de l'exercice que si celui-ci en épouse l'histoire et la nature; elle est aussi l'aboutissement d'un exercice modéré, qualifié ici de rationnel.

Cette rationalisation des exercices a connu deux moments clefs: au début du XIX^e siècle, le primat revient à l'analyse des mouvements: ils sont décomposés comme le sont les lettres de l'alphabet pour l'apprentissage de l'écriture⁷.

La capitalisation de l'énergie par l'entraînement

3 Cf. Rauch A.: Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique. Paris, PUF, 1982, pp. 106 sqq.

4 Amoros F.: Manuel d'éducation physique, gymnastique et morale. Delaunay, 1827.

5 Angerstein E.: Theoretisches Handbuch für Turner zur Einführung in die turnerische Lehrtätigkeit. Eine Übersicht über das Wissensgebiet des Turnens. Halle, Buchhandlung des Waisenhauses, 1870.

6 Coubertin P.: Notes sur l'éducation physique. Hachette, 1901, pp. 198-216, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 377.

7 Cf. Rauch A.: Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique. Paris, PUF, 1983, pp. 102 sqq.

Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que soient bousculés le privilège de la taxonomie et le primat de la géométrie du mouvement au profit d'une mise en valeur savante des fonctions vitales. Sans que pour autant le cadre général de la pédagogie varie forcément, le discours du physiologiste ou de ce qui devient l'„ingénieur biologique⁸” l'emporte dès lors. Pourtant dans la pratique les mêmes exercices continuent de s'adresser uniformément à l'organisme: que celui-ci soit le corps d'un soldat, d'un pompier ou d'un marin importe peu. Voilà qui vaut aux uns et aux autres ce jugement de la part de Pierre de Coubertin:

„La gymnastique scientifique a sans doute des prétentions exorbitantes: elle se croit volontiers propre à répondre à toutes les exigences sociales, apte à entraîner des soldats vigoureux ou à satisfaire des adolescents bien portants autant qu'à exercer de jeunes enfants ou à guérir des malades. Elle devra en rabattre [...]”⁹.

Alors que le positivisme, dominant au XIX^e siècle, subit les assauts de la critique scientifique et de la pensée philosophique, Coubertin sait utiliser ce renversement des idées pour démonter les certitudes sur lesquelles a reposé la rationalité de la gymnastique, c'est-à-dire sa généralisation à toutes sortes d'organismes, d'usages et donc d'individus. En signalant les ambitions universelles de ces manuels d'exercices, il minimise le crédit dont ont bénéficié les ambitions de la gymnastique tant dans la connaissance des mouvements humains que dans la pédagogie de l'éducation physique.

Peu de temps auparavant, la physiologie bernardienne, révélatrice des transformations glycogéniques du foie, a signé les capacités de l'organisme à pourvoir lui-même à certains besoins. Naît ainsi l'idée de „milieu intérieur”, fondement d'une autonomie de la vie organique et, de ce fait, premier jalon d'une physiologie de l'entraînement, distincte d'un simple bilan des entrées et des sorties de l'organisme. Une rupture s'est faite que partageront physiologistes et pédagogues, français, allemands, anglais ou italiens, pour ne citer que ceux-là. Le propos ne consiste plus à déduire les forces organiques des apports alimentaires, mais à répertorier les différentes opérations dont l'interférence dans le corps produit un enchevêtrement encore inexplicable: l'organisme règle lui-même le ballet de la transformation de ses ressources. Avec l'entraînement, le corps parviendra même à modifier ses besoins et peu à peu à façonner son propre „régime”. L'exercice devient créateur de régulations originales, qui ne procèdent pas d'une intensification pure et simple des réactions de l'organisme à l'effort. D'autres rythmes sont créés, de nature différente, marquant bien le passage d'un régime à un autre.

On devine le lien qui unit dès lors ces tentatives et celles des gymnastiques: activation des potentialités de travail, volonté de transformer des morphologies et de tonifier la musculature passent au premier plan. Mais on en saisit aussi les écarts: par le truchement de la mise en valeur énergétique des productions organiques, l'entraînement tend à une comptabilité tatillonne des flux organiques, et des transformations dont le corps devient le siège. L'alimentation et l'exercice, deux tenants d'une même chaîne, sont soumis à l'action de mécanismes internes qui permettent d'assurer transformations et échanges, sans surproduction parasitaire. Dans le Manuel de Gymnastique utilitaire Coubertin s'associe à cette possibilité d'une „plus-value” physique qu'il a désignée sous le nom d'augmentation du coefficient de capacité. „De telles modifications”, dit-il, „sont réalisables non seulement au-delà de l'adolescence mais en plein âge mur; de fait, elles sont réalisables tant que le système artériel n'a pas perdu sa souplesse et son élasticité. Leur valeur est double. On peut comparer l'effet produit à l'emménagement dans une demeure où l'on ne sentira par conséquent plus à l'aise que dans celle d'où l'on sort et où l'on jouira d'un plus grand confort [...]”. C'est pourquoi, conclut l'auteur, il serait infiniment désirable que l'homme s'efforce „à deux ou trois reprises différentes, entre vingt-cinq et quarante-cinq ans, d'augmenter son coefficient de capacité”¹⁰. Pratiquement, la détermination de la ration de travail ou d'exercice s'inscrit avec une précision croissante dans les multiples rapports immanents au champ des forces organiques. Peu à peu délivrée du carcan disciplinaire qui ordonnait laborieusement les gesticulations de

8 Demeny G.: Les bases scientifiques de l'éducation physique. 1902, 6e édité: 1920, p. 25.

9 Coubertin P.: Notes sur l'éducation physique. Hachette, 1901, pp. 198-216, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 377.

10 Coubertin P.: Revue Olympique. Avril 1907, pp. 243-248, cité par Müller N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 643.

l'élève en surveillant ses mouvements les plus élémentaires, la règle du régime devrait permettre de guider la fonctionnalité de l'organisme: elle viserait alors moins l'exécution du geste que ses conditions de production a priori. Action impersonnelle, souple d'application et qui ouvre la voie à des modulations multiples; leurs contraintes imperceptibles peuvent laisser supposer l'avènement d'une autonomie insolite du corps à éduquer. Modèle pratique aussi, qui permet de concevoir, selon des critères propres, la ration de travail, la ration d'exercices ou le dosage de l'entraînement¹¹. À présent, l'entraînement doit faire jouer des équilibres internes, développer des possibilités de régulation propres à l'organisme, et préserver ainsi des constantes.

Les vertus de l'excès: de la biologie à la psychologie

Les défenseurs de la gymnastique ont invoqué les principes d'un développement physique équilibré: veillez à ne pas perdre d'un côté ce qu'on gagne de l'autre, d'où la nécessité de préserver un entraînement parallèle des fonctions organiques essentielles à la croissance et à la vie. Une question se pose, essentielle aux yeux des gymnastes: peut-on impunément intensifier un seul type d'entraînement et sacrifier le développement général des fonctions qui s'étiolent? La préparation d'un athlète forme, à elle seule, un tout: on ne peut, dit-on, l'orienter favorablement sans perdre par ailleurs quelques qualités; voilà la rançon de ces entraînements subordonnés à l'amélioration d'une performance spécialisée. Et comment assurer le jeu harmonieux des organes, sinon en procédant analytiquement, compte tenu des rythmes propres à chaque fonction¹²?

Contre tant de prudence et de modération, dictées par des preuves qui se veulent inspirées de l'anatomie et de la physiologie, Coubertin lance l'argument de la psychologie:

„L'hygiéniste engage à continuer et à organiser sa vie physique avec modération. La voilà, l'utopie! Je la connais bien: elle flotte dans les instituts de gymnastique de Stockholm et je l'ai trouvée dans les universités des Etats-Unis où elle a inspiré le plus étrange système d'élevage humain que le monde ait jamais connu. La modération! Mais, Messieurs, il n'y a pas de modération à cet âge-là! C'est tout ou rien: ou bien ils vont exagérer l'exercice physique, ou bien ils vont lui tourner le dos; choisissez! Ou avez-vous jamais vu un adolescent prendre assez d'exercice pour compenser son travail intellectuel et s'en tenir là? Si nos enfants faisaient cela, ils seraient des anges: le ciel nous en préserve!

Non, il ne faut pas leur parler de modération, il faut leur parler d'effort, et d'effort libre. Et voilà pourquoi nous demandons que, dans le lycée, à côté de l'éducation physique organisée pour tous, il y ait un groupement volontaire pour ceux qui ont le sang plus vif, une énergie plus ardente, l'ambition de gagner, de vaincre. Laissez-les s'entraîner, ceux-là. L'entraînement est le secret de toutes les victoires! Laissez-les concourir, entre eux d'abord, avec d'autres, ensuite: le concours est la loi de la vie! Laissez-les oser; l'audace est le grand levier!¹³.

Pour les jeunes, le désir de se modérer n'est pas de leur âge. Le garçon qui veut faire de l'athlétisme, jouer au football ou pratiquer la boxe, ne pense pas à des images pondérées du développement organique et à ces précautions à l'égard de la santé; eux veulent jouer, donc gagner. D'où une autre idée de leur corps qui peut se résumer ainsi: être en bonne santé se traduit par l'amélioration d'une performance, sportive ou autre. Se dépasser, battre son record, voilà pour la population „sportive“ de la jeunesse le signe véritable de la santé et l'objectif principal de sa culture physique.

Le bien-être correspond à une représentation ludique du corps; état plus affectif que physique, il est désiré comme équilibre privilégié entre la qualité sensible de la santé et la recherche d'aise: *„ils ignorent le vrai plaisir de vivre, ceux qui*

11 Lagrange F. Physiologie des exercices du corps. Alcan, 1892, p. 65 (1^{er} édit 1888).

12 Sur cette opposition de la gymnastique et du sport, cf. Diem C.: Friede zwischen Turnen und Sport. Leipzig/Berlin, Teubner, 1914.

13 Coubertin P.: Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte-rendu de la 23^e session, 1^{re} partie, Masson, 1894, pp. 241-251, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 440.

*n'ont jamais goûté la jouissance exquise de l'exercice physique, la délicieuse exubérance de sensation produite par un bain précédé d'une demi-heure ou d'une heure de vigoureux exercice*¹⁴. Le sport et les jeux deviennent des médiateurs entre la simple santé et la plénitude de vie. Partir sur l'eau, gagner le stade, c'est aller dans un univers qui se porte bien. Courir en respirant mieux, respirer directement non seulement de l'air, mais de la lumière, prendre l'air des stades et des grands espaces, ce sont là des impressions et des images qui s'inspirent l'une l'autre dans la pratique des sports. Le temps passé en plein air se veut un temps fort, dimension non de l'hygiène mais du mieux-être de la personne. Une philosophie des équilibres de vie, où l'attention au bien-être corporel prend en charge la jeunesse, échange une idéologie de la concurrence et de la compétition contre une doctrine de la progression rationnelle dans l'éducation physique. Plus que des rythmes biologiques c'est d'une ambiance, d'une atmosphère saturée d'enthousiasme qu'il s'agit. Ce besoin de tirer de la santé une essentielle liberté traduit un destin psychique de l'hygiène qui apparaît comme la fonction même des loisirs, nouvelle dimension de la santé au XX^e siècle. L'intérêt pour la santé passe par une valorisation particulière du loisir et l'exquise sensation du délassément dont les bienfaits sont présentés à portée de désir de l'enfant ou de l'adolescent. Ainsi se manifestent des besoins nouveaux plus „psychologiques“ que proprement organiques, plus esthétiques qu'utiles et qui ne sont pas négligeables dans la relation de chacun à soi-même.

Un adulte en bonne forme devient un individu qui n'a pas cessé d'être habité par les passions de la jeunesse par désir d'entretenir et de renouveler un plaisir: pratiquer des sports parce qu'on y trouve, parmi d'autres activités, une réalisation plus complète de soi-même. S'entraîner pour son loisir, c'est être animé par des passions qui agrémentent la vie, voire en renouvellent les valeurs. Elles nécessitent la présence de groupes et par conséquent vont faire jouer des phénomènes d'opposition, d'affrontement mais aussi de solidarité, d'affinité, de préférence, etc... révélant ainsi que la sociabilité est intégrée à la santé et au bien-être.

Mettre l'accent sur la santé éclipse la référence à la maladie ou à la malformation du corps: la priorité n'est plus de faire disparaître celle-ci mais de proposer de nouvelles habitudes de vie. Informer chacun des risques qu'il encourt le met en demeure d'y résister: bref, incite à prendre soin de sa vie, comme s'il fallait la soigner. On est passé de la leçon de gymnastique à la „cure de sport“¹⁵. Elle s'appuie sur une représentation de la santé, selon laquelle l'absence de ce type d'expériences expose de jeunes adolescents à la menace d'une régression: le confort de la société industrielle nourrit l'indolence et le conformisme, l'ambiance du collège favorise une stagnation de la vie affective, les systèmes d'études permettent l'absence de vie relationnelle. Plus que la perfection physique, c'est l'entraînement à la convivialité qu'on recherche. Là où le travail et l'école font de la fatigue et du surmenage une limite physique, les jeux sportifs, loin d'épuiser les réserves de force, régénèrent: ils délivrent à chacun un sommeil salutaire; la bonne conscience du devoir accompli portent le signe d'un équilibre de vie et de santé morale.

Aux yeux des pédagogues anglais et de leurs zéloteurs du continent, prophètes du sport moderne, celui-ci forme le pivot d'un système éducatif dynamique: il cultive une saine jeunesse, enrichit ses passions et favorise le progrès social. Le sport érigé en raison majeure de l'éducation physique, l'essor de celle-ci semble moins tributaire de la rationalité de la gymnastique que de l'incitation et de l'engouement.

Certes, on ne saurait dire que le sport découle d'une idée arrêtée de la santé ou tient son succès des progrès de l'hygiène nourris par ceux de la biologie, ni affirmer sa subordination à une logique analytique de l'hygiène publique appliquée à la jeunesse. Mais il porte, car il contrôle les excès juvéniles, la promesse de faire éclore des passions saines et de développer les mobiles qui engendrent une croissance de besoins. Ici, la santé passe pour un „atout“: la posséder revient à disposer d'un capital. Quand on a la santé on peut tout faire, et surtout réussir sa vie. Cette valorisation ne signifie pas que la santé soit un but en soi, mais plutôt qu'elle est conçue comme le pilier

14 Cf. A. Rauch: Le corps en éducation physique. Histoire et principes de l'entraînement. PUF, 1982, p. 63.

15 Coubertin P.: In: Gymnastique utilitaire. 1905.

indispensable de la vie. Préoccupations et pratiques se polarisent sur la constitution d'un fonds de santé à cultiver dès l'enfance:

„Tandis que l'aviron,“ écrit Coubertin, „met en mouvement la machine humaine, apprenant à chaque engrenage, à chaque bielle, à chaque piston à fonctionner de façon normale et régulière, la boxe donne au jeune être ce bien précieux entre tous, la 'confiance en soi'. Et non pas une confiance fanfaronne, exagérée, imprudente, mais une notion précise de ses forces et le sens de la façon de s'y prendre pour leur faire produire leur maximum de puissance. Ces leçons là vous suivent toute la vie. La boxe elle aussi, permet à qui l'enseigne de graduer l'effort depuis l'anodin jusqu'à l'intensif. Et là aussi il y a une coordination de la machinerie à établir, qui est éducative au plus haut degré“¹⁶.

S'exprime le souci de soulever les questions fondamentales d'utilité et d'actualité; le sport ne permet-il pas de moderniser l'éducation physique, d'en renouveler l'intérêt, d'éradiquer les causes de son sous-développement, grâce à des évaluations qui dynamisent un ensemble stagnant, où n'émerge rien de stimulant? Précis, réglementés, finalisés, les exercices sportifs offrent aux passions de l'élève des épreuves concrètes et à son assiduité des objectifs échelonnés. Coubertin rêve d'un univers éducatif où tout reste à conquérir, à battre, à dépasser, à surpasser; livrant performances et records, la compétition sportive va abattre d'anciens ensembles pédagogiques et bouleverser les doctrines établies.

Polémiques sur la spécialisation

L'exercice physique stimule les conditions primaires de la santé et cette idée répond à une préoccupation. Loin de la figer dans la „prescription“ ou la „contre-indication“, la formule „la santé par le sport“ la remet en question. Indépendamment de la prévention, les soins de santé supposent une recherche de développement, une éducation, qu'illustrent pour Coubertin les activités sportives. La pratique du sport est réputée favoriser le développement de leur corps¹⁷:

„Seulement, voilà: vous intervenez au nom de l'hygiène et vous protestez contre la spécialisation. Et cependant, cette spécialisation est nécessaire: notre jeune homme, que je reprends à 16 ans, entré dans l'association athlétique de son lycée, ne va pas se livrer simultanément aux différents sports qu'on y pratique, mais va en choisir un ou deux dans lesquels il visera à exceller. Là est le mal, dites-vous, et moi je dis: là est le bien!“¹⁸.

Le souci du corps, réalité psychologique envahissante, s'interprète dès lors comme l'une des traces laissées par l'histoire du sujet sur son corps lorsque s'associent la santé et l'image de la personne. Plus proche de l'actualité, la pratique des sports est devenue un „signe“ de bonne santé; elle met en lumière l'importance de l'apparence corporelle dans notre société. À l'intérieur des activités physiques qui ont pour justification de développer la santé, la valorisation de la compétition sportive repose sur des valeurs simples. Le sport moderne se rattache à une théorie du progrès; l'homme est lancé dans un processus indéfini¹⁹. Il appartient aux générations nouvelles d'aller en tous domaines plus loin que les anciennes, de courir plus vite, de sauter plus haut, etc... Bref de faire progresser les performances et, pour cela, d'améliorer leur santé. Les records ne représentent pas des limites; ils constituent des jalons et indiquent une optimisation des capacités du corps humain.

L'expansion des sports ouvrira plus largement la voie à l'évolution engagée: ses dispositifs légifèrent de façon décisive. Lors même que se développe, promise à un essor fulgurant, la perspective de l'entraînement sportif,

16 Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte-rendu de la 23^e session, 1^e partie, Masson, 1894, pp. 241-251, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 444.

17 Rauch A.: Le corps en éducation physique. Histoire et principes de l'entraînement. Paris, PUF, 1983, p. 65.

18 Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte-rendu de la 23^e session, 1^e partie, Masson, 1894, pp. 241-251, cité par Müller N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 440.

19 Ulmann J.: De la gymnastique aux sports modernes. Paris, Vrin, 1977 (3^{ème} édit.), pp. 321-345.

l'ancienne dépendance à l'égard des doctrines scolaires de l'éducation physique va s'amenuiser: âges, constitutions, harmonies du développement corporel entrent dans l'ombre; même la référence à la maladie perd de sa pertinence. À des ensembles placides et stagnants Coubertin veut donner une soudaine impulsion:

„Il y a quelques années, en France, un groupe de médecins se firent fort de prouver à l'opinion que les 'sports' avaient une influence déplorable sur la jeunesse et provoquaient pendant la croissance toutes sortes de désordres. Il y avait alors quelques milliers d'adolescents déjà groupés en associations scolaires pour la pratique des-dits sports. Il eût été logique de les inspecter, d'examiner chacun d'eux et de déduire de cet examen des conclusions générales prudentes et bien assises. Nul n'y songea et, dans un congrès scientifique, on vit les détracteurs du sport apporter un certain nombre de 'cas' venus par hasard sans doute à leur connaissance et sur lesquels ils discoururent abondamment comme si, toutes choses étant égales d'ailleurs entre un adolescent et un autre, il était parfaitement légitime de conclure de l'un à l'autre et de faire de l'accident la règle. Dans ses violentes attaques contre le football et dans ses acerbes polémiques, le fameux journal anglais The Lancet ne procédait pas autrement”²⁰.

Voilà qui situe l'intérêt pour l'entraînement au point de convergence d'objets et de registres variés: accroître les forces corporelles, certes, mais aussi promouvoir un système de signes - performances et records - permettant de créer une élite et de distinguer des talents; ainsi une économie organique élaborée, forte d'un contrôle minutieux des performances, fonctionne-t-elle à l'intérieur de pédagogies dynamiques. Pour cela, il va falloir que l'expansion des „clubs“ à l'anglaise et des „fédérations“ sportives se démarquent des différentes formes de gymnastiques et de leurs objectifs, et mettent en valeur d'autres signes de culture.

L'hygiène et la pédagogie

Le spectre de l'entraînement s'affine et s'élargit: à doses trop élevées, les exercices peuvent avoir des effets nocifs, d'où l'échec d'une intensification. Non seulement on ne gagne pas à franchir les seuils, mais on y perd; l'exploitation de l'organisme risque de tourner court, car entre l'alimentation en ressources, nécessaires aux organes et l'usage qu'on peut en tirer, vient s'intercaler le corps de l'athlète et jouent les lois de son fonctionnement. A vouloir d'emblée tirer les plus gros records, on frôle toujours la catastrophe de la fatigue et du surmenage. Sur ce fond polémique, Coubertin entame le divorce entre le sport et l'hygiène:

„Le malheur est que l'hygiène et la pédagogie ont ici des exigences opposées; voyons cependant si on ne peut les accorder. Je m'aventure sur ce terrain avec circonspection et m'excuse tout d'abord de ne pas savoir parler le langage scientifique qui conviendrait; mes connaissances plus qu'imparfaites ne sont que le reflet des travaux de notre Commission d'hygiène et des beaux ouvrages de mon excellent ami, le Dr. Lagrange. Mon seul avantage consiste dans une pratique, tour à tour alternative et simultanée, de presque tous les sports auxquels je me livre tant pour mon agrément personnel que pour en connaître la physiologie et la psychologie; car ils ont une psychologie et ceux qui se donneront pour mission de l'étudier en détail feront des découvertes bien intéressantes, sans compter l'agrément des procédés qu'ils devront employer”²¹.

La santé introduit chez le sportif, quel qu'il soit, un nouveau rapport avec lui-même, au-delà du simple fait de pouvoir disposer de son corps, de le maintenir à l'écart de la maladie ou de ne pas être exposé au mal de vivre. Le plaisir, l'image de soi, la dynamique de la mise en valeur de son corps, l'histoire de sa jeunesse en sont transformés. Difficile aujourd'hui de s'affirmer „non-sportif“, sans passer pour un malade ou un être malsain: *„La vérité est que, dans l'état actuel des connaissances, il est absolument puéril de vouloir légiférer sur la question. Nous sommes bien loin du jour, s'il doit lui être jamais, où il sera permis de fixer les grandes lignes d'un système rationnel unique de culture*

20 Coubertin P.: Revue Olympique. Juin 1908, pp. 85-88, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 399.

21 Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte-rendu de la 23^e session, 1^{re} partie, Masson, 1894, pp. 241-251, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 438.

physique. Il faut au préalable mettre au jour une quantité de choses que nous ignorons. Il faut notamment établir la corrélation entre la psychologie et le mouvement physique. Il faut recueillir des observations nombreuses faites cette fois en tenant compte des ensembles et du nombre. Jusqu'à ce que tout soit en train, le mieux est de composer des méthodes appropriées à chaque groupe d'individus selon leurs circonstances de vie, leurs origines, leurs tempéraments et de remettre sagement aux calendes grecques la recherche de la nouvelle pierre philosophale²².

Renouveler la pédagogie, dans ce tournant du siècle, serait effacer une surveillance permanente et donc briser sa masse; une progression dosée des efforts requis, conjugués au perfectionnement individuel, ne léverait-elle pas l'obligation pesante d'éprouver inlassablement la docilité des élèves et de tenir à l'oeil chaque déplacement? L'artifice jouirait à la fois de la référence à la norme établie par de jeunes sciences biologiques ou psychologiques et des moyens pédagogiques qui incitent chaque élève à la poursuivre, selon le principe d'une hygiène que n'arrête pas le seul souci de la santé physique, mais qui l'étend à la personnalité. Une émulation, posée comme principe de santé et de dynamisme moral, est appelée à seconder maintenant l'éducation physique et à renouveler ses archétypes de la robustesse.

Les apôtres de cette évolution pédagogique mêlent d'ailleurs toujours deux clichés: le biologique (activation organique sans frein artificiel, échanges énergétiques intenses, transformations régulières des ressources énergétiques en unités de travail) et le cliché psychologique. Derrière des propos qui trahissent souvent la pauvreté des références psychologiques se déploie, jusque dans ses métaphores, une idée de l'énergie dispensée dans toutes les formes de la vitalité et qui trouve une confirmation ultérieure sous l'aspect d'un volontarisme de rigueur. Grâce à cette dominante, naïve dans ses principes mais opérante dans les convictions qu'elle crée, l'énoncé des qualités „athlétiques“ réussit par ailleurs à passer sous silence le développement récent des savoirs psychologiques.

„Il me semble qu'on peut diviser en périodes bien caractérisées l'éducation physique d'un garçon. La première période est celle du cerceau, de la toupie et tous les jeux qu'invente la fertile imagination des petits; c'est aussi l'âge des premières culbutes dans l'herbe et si les grandes personnes veulent bien ne pas s'en désintéresser, je crois que ce moment est favorable pour inculquer à l'enfant le goût de l'activité musculaire, pour encourager son audace naissante sans la laisser dégénérer en témérité, et aussi pour lui donner l'habitude et l'amour du lavage et de la propreté. L'hydrothérapie, sous sa forme la plus élémentaire, est le complément indispensable de tout exercice: hélas! Les Français ne s'en doutent pas et jusqu'ici ne le savent guère. Sur ce chapitre là on peut dire que tout est à créer.

Ensuite vient la gymnastique; c'est alors que sont utiles les exercices d'assouplissement et les mouvements d'ensemble. Entrez dans un gymnase à l'heure de la classe infantine; les visages roses, ensoleillés par de joyeux sourires, en disent très long sur le bien qui s'opère là. L'erreur est de croire que ces mouvements peuvent être utilement répétés pendant des années avec des variantes insignifiantes; ils lassent très vite, ce qui n'est pas fait pour surprendre, car leur automatisme même les rend fastidieux. Passez dans les classes suivantes: le sourire a disparu des visages; vous avez une impression de corvée, et dans les contours des membres qui s'étendent et se contractent vous devinez la mollesse de l'ennui. Heureusement, d'autres ressources se présentent pour cet âge de transition²³.

Le souci de valoriser l'image de soi recouvre une autre histoire que celle de l'hygiène²⁴. Il relève du style de vie et de ses codes. Un travail sur le corps les traverse qui vise aujourd'hui à en réduire les tensions (parmi lesquelles l'ennui sert de référence majeure). Celles-ci oscillent entre les exigences du paraître et la défense de la vie privée. Le souci du corps, réalité psychologique envahissante, s'interprète dès lors comme l'une des traces laissée par l'histoire du sujet

22 Coubertin P.: Revue Olympique. Juin 1908, pp. 85-88, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 400.

23 Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte-rendu de la 23^e session, 1^{re} partie, Masson, 1894, pp. 241-251, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, pp. 438-439.

24 Sur ce thème de l'histoire de l'hygiène, cf. Corbin, A., Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social. XVIII-XIX^{ème} siècle, Paris, Aubier, 1982.

sur son corps lorsque s'associent la santé et l'image de la personne. Se dépasser²⁵, battre son record, voilà pour la population „sportive“ de la jeunesse le signe véritable de la santé et l'objectif principal de sa culture physique. Voilà qui évoque aussi le rapport entre corps et loisir. Dans les sociétés post-modernes, où les besoins alimentaires, vestimentaires, de logement sont satisfaits, manquer de loisirs devient un handicap. Le spécialiste borné, l'adolescent atteint de lassitude chronique demeurent privés de toute passion hors profession ou hors lycée. D'un certain point de vue, ils ne se portent pas bien, pire, sont insupportables. Ils en souffrent et en fait pâtir son entourage. Ils manquent, dit-on, de „tonus“. Les loisirs débordent le temps nécessaire à la préservation de la santé et la satisfaction des besoins primaires: santé et culture se confondent ici²⁶.

La santé et le loisir

L'entraînement sportif contribue à multiplier les occasions de faire dire à quelqu'un qu'il se sent en harmonie avec lui-même, en équilibre, bref en bonne condition physique et que, par conséquent, il peut compter sur sa forme affronter une épreuve. Mais, au-delà de ces performances concrètes, existe le désir de se „sentir“ en forme. Autrement dit, la sensation que le sujet a de son propre corps relève aussi de sa santé. Ne pas éprouver le besoin de loisir, avoir perdu le goût de l'exercice, voilà de quoi craindre pour sa santé. Coubertin pose dès lors le problème du loisir comme soin de soi dans la société du XX^e siècle:

„Il s'ensuit que la majorité des hommes commencent à éprouver et éprouveront chaque jour davantage le besoin de certains temps d'arrêt ou de repos coupant opportunément la longue période de leur pleine activité. L'état désirable auquel doivent aspirer ces hommes, tant au point de vue de leur bien-être personnel qu'au point de vue de leur productivité plus ou moins grande, est l'équilibre. En regard de la dépense considérable de force nerveuse et mentale qu'exige d'eux la civilisation moderne, il leur faut un approvisionnement équivalent de force musculaire; l'homme équilibré est, de nos jours, celui auquel la fortune réserve ses faveurs. Il y a donc tout avantage à profiter des périodes de repos dont nous venons d'indiquer la nécessité pour s'approvisionner de force musculaire. Et on le peut d'autant mieux que - en ce qui concerne les bien-portants et par là nous n'entendons pas ceux, assez rares, qui sont exempts de toutes espèces de misères physiques mais simplement ceux, très nombreux, dont les organes apparaissent de façon générale normaux et en bon état - la fatigue musculaire est à la fois un incitant et un repos. Cela est presque toujours vrai pour les jeunes hommes et la plupart du temps pour les hommes faits, très avant dans l'âge mûr“²⁷.

L'exercice physique, l'entraînement en général deviennent des facteurs de santé lorsqu'ils favorisent et améliorent l'équilibre de la personne. Être en forme, c'est alors cultiver la condition physique pour que le bien-être ne soit pas le bonheur aléatoire d'un jour, mais devienne une constante renouvelable. Ces situations ont en commun de menacer un „équilibre de vie“. Les tensions qui s'y associent sont bien „somatiques“ (organiques). Perdre la forme revient à être dépassé par cet ensemble tensionnel, voire pulsionnel. De nouveaux besoins se sont créés, sans doute référés à une évolution des classes sociales dans la société européenne, où l'agrément paraît relever, non plus d'une capacité de produire un effort physiologiquement contrôlable, mais d'une relation neuve avec soi-même.

Quelle santé et quel corps chez Coubertin?

25 Sur ce thème, voir: Canguilhem G.: Le normal et le pathologique. P.U.F., 1966 (1^{er} éd. 1943), La connaissance de la vie, Paris, Vrin, 1971.

26 Vigarello G.: Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique. Paris, Delarge, 1978, p. 249; voir aussi: Le sain et le malsain, Seuil, 1993, pp. 275 sq

27 Coubertin P.: Revue Olympique. Avril 1907, p 243-248, cité par Müller, N., Oeuvres choisies, Tome III, p. 640.

Changement d'orientation: au lieu de faire pénétrer les exercices physiques dans les établissements d'enseignement, on cherche à y puiser la jeunesse pour peupler de nouveaux clubs et animer de nouvelles structures pédagogiques. Il importe donc - et c'est une vraie transformation - pour décloisonner des institutions repliées sur elles-mêmes, de réaliser au plus vite de vastes regroupements serrés en réseaux, identifiables par des administrations distinctes. Ainsi se développent les associations, les sociétés, les „clubs“ soumis à des directions autonomes.

Au-delà de la polémique, il n'est pas certain que les justifications suggérées par de Coubertin développent des modèles inédits de penser le problème de la santé. Le caractère „scientifique“ des thèses auxquelles il s'oppose reste indéfini. On ne sait pas vraiment de quelle science il s'agit et lorsqu'il désigne la biologie, celle-ci, de manière générique, englobe l'anatomie, la physiologie, la biochimie etc.. De fait, il s'agit de la médecine (qui n'est pas une science mais une technique, convenons-en). Bref, elle n'aurait de sens que dans son opposition à la psychologie, sans doute.

Cultiver la santé comprend les fonctions de socialité que remplit l'organisation d'une équipe; l'idée que celle-ci contribue à l'équilibre d'une personnalité en appelle une autre: celle d'une extension de l'hygiène aux relations sociales, internes au groupe des élèves, où les codes de jeu interfèrent avec les désirs des uns et des autres, pour en réduire les excès et en confronter les réalités

Reste à appliquer les nouveaux principes, à semer partout de nouveaux types d'émulation, afin d'amorcer les fameux cycles: jeu-entraînement-compétition. Traditions et doctrines pédagogiques opposent néanmoins de lourdes résistances à ces transformations. Il est vrai que les maîtres anglais n'auront pas connu des difficultés semblables à celles des Français, livrés à une véritable „guerre des méthodes“. L'opposition témoigne des secousses que causent les tentatives d'insertion du sport dans la discipline gymnastique. Au-delà des positions de principes - dont la fermeté affichée trahit le débordement par les faits - les divergences réelles portent sur le statut du sport: quel rapport doit-il entretenir avec la gymnastique, où le situer dans un enseignement, quelle importance lui attribuer au cours de la scolarité, comment l'enseigner? Autant de questions qui ébranlent des vérités établies.

Summary

Sport and Hygiene at the birth of Modern Olympics